



# HEP 'Magazine

N°1 - Octobre 2014

## Les poilus de Froidfond

2014 est l'année de la célébration du centenaire de la guerre 1914-1918. HEP se devait de s'associer aux hommages qui seront rendus aux soldats de la grande Guerre. A cet effet, HEP a effectué des recherches aux archives et dans les services municipaux sur les soldats froidfondais tués au combat, disparus ou décédés des suites des blessures reçues ou des maladies contractées au front.

### A la mémoire des 78 soldats figurant sur les monuments commémoratifs de la Grande Guerre à Froidfond.

Les informations ont été prises auprès des fiches des morts pour la France (site « Mémoire des Hommes »), des fiches de conscription (archives départementales de Vendée et de Loire Atlantique) et de l'état civil de la mairie.



*Monument aux morts  
du cimetière*



*Sacré-Cœur*

75 noms de soldats sont gravés sur le monument du Sacré Cœur, 73 sur le monument aux morts du cimetière et 64 figurent sur le « tableau » placé en mairie. Officiellement, 63 soldats « morts pour la France » résidaient à Froidfond, 4 ne sont pas reconnus. Les autres soldats sont extérieurs à la commune : 10 sont de Challans et 1 de Falleron.

Afin de mieux faire connaître ces soldats qui ont donné leur vie pour la patrie, HEP a constitué des fiches bibliographiques qui seront regroupées dans un dossier déposé à la bibliothèque. Ce document sera consultable par les personnes intéressées.

### La mobilisation générale

Début août 1914, les hommes nés entre 1869 et 1894 sont appelés sous les drapeaux. Les froidfondais sont majoritairement mobilisés dans le :

- 137<sup>ème</sup> RI basé à Fontenay le Comte. Ce régiment compte 3500 hommes.
- 83<sup>ème</sup> RIT qui compte 171 sous-officiers, 3082 soldats, 144 chevaux à la mobilisation. Durant la guerre, il perdra 419 hommes.
- 93<sup>ème</sup> RI basé à la Roche-sur-Yon de 1870 à 1914.
- 293<sup>ème</sup> RI. Ce régiment constitue la réserve du 93<sup>ème</sup> RI. Il est stationné à la Roche -sur-Yon.



Son recrutement est spécifiquement vendéen. Son effectif au début de la guerre est de 39 officiers et 2198 soldats.

L'autre partie des soldats rejoint d'autres régiments d'infanterie, de hussards, de zouaves, d'artillerie, de chasseurs alpins, du génie et la marine.

## La guerre

Les causes de la guerre sont à la fois politiques et économiques. Mais, c'est l'attentat de Sarajevo qui mettra le feu aux poudres.

**1914<sup>1</sup>** : *La Belgique et le nord de la France sont envahis par les troupes allemandes. Les armées françaises se replient sur l'Aisne et le sud de la Marne. L'avance allemande est stoppée par Joffre (taxis de la Marne) en septembre.*

† : Achard Jean ; Barreau Louis ; Blanchard Augustin ; Bossis Auguste ; Brochard Armand ; Brunet Clément ; Chagneau Louis ; Diochet Pierre ; Gaborit Clément ; Gauvard Germain ; Gauvrit Eugène ; Gauvrit Armand ; Gillet Victor ; Groisard Alcide ; Gyochet Pierre ; Merceron Henri ; Ordroneau Armand ; Padioleau Jean Marie ; Perochaud Jean Marie ; Praud Athanase ; Praud Prosper ; Rabiller Olivier ; Relandeau Auguste ; Renaudineau Jean Marie ; Rousseau Jean Marie ; Seigneuret Olivier.

**1915** : *Les offensives françaises en Champagne (février, septembre) et en Artois (mai, septembre) sont des échecs. Le 22 avril, les allemands emploient les gaz pour la première fois (Ypres).*

† : Bethuys Armand Henri ; Blanchard Jean Marie Pierre ; Blanchard Jean Marie Joseph ; Bonnin Jean Louis ; Boucard Alexandre ; Bureau Isaïe ; Charrier Alexandre ; Gaborit François ; Gautier Jean ; Gauvrit Germain ; Gilet Louis Auguste ; Gillet Louis Aristide ; Gillet Jean Marie ; Giraud Félix ; Grelier Célestin ; Grelier Henri ; Mériau Elie ; Sire Jean François ; Sire Jean Marie.

**1916** : *Les armées françaises, commandées par les généraux Nivelle et Pétain, résistent héroïquement du 21 février au 1<sup>er</sup> août à la poussée allemande sous un déluge de feu. Joffre lance une offensive sur la Somme de juillet à octobre. Les mois d'hiver sont passés dans des conditions très dures. Dans les tranchées, les soldats sont dans la boue, ils n'ont pas d'abri, beaucoup souffrent d'engelures.*

† : Bethuys Armand Athanase ; Biron Germain, Flaire Jean Baptiste ; Guyard Henri ; Mornet Maximin.

**1917** : *Après l'échec sanglant de l'offensive du général Nivelle au Chemin des Dames le 16 avril 1917, le doute et la lassitude gagnent les soldats. Les premières « mutineries » éclatent en mai. Elles seront sévèrement réprimées.*

† : Belaud Gaston ; Coutanceau Henri ; Gaborit Jean ; Huguet Armand ; Martin Camille ; Moinard Jean ; Pelletier Marie ; Pontoreau Jean Baptiste ; Sire Pierre.

**1918** : *Foch est nommé commandant en chef des armées alliées. Les allemands lancent des offensives sur la Somme (janvier), sur la Marne (mai) et en Champagne (juillet). Les contre-offensives de Foch obligent les allemands à battre en retraite. L'armistice est signé à Rethondes le 11 novembre. Les quatre années de guerre ont causé 8 700 000 victimes (civiles et militaires) dont 1 390 000 en France.*

† : Bethuys Louis ; Biron Henri ; Brochard Abel ; Coutanceau Jean Marie ; Dupont Elie ; Flaire Alexis ; Fouquet Jean Marie ; Freslon Aimé ; Morisseau Henri ; Mornet Jean Marie ; Pipaud Xavier ; Rabiller Constant ; Sire Louis ; Sire Abel ; Turpin Henri ; Violleau Pierre ; Vrignaud Jean Marie.

**1919**

† : Dupont Henri ; Turpin Jean Marie.

---

<sup>1</sup> Faute de place, seuls sont évoqués, de manière très succincte, les événements se déroulant en France. Photos : Site du musée des armées ; site Google.

## Les lieux de mémoire froidfondais

**Belgique** : Bleusvache ; Tournai ; Maissin ; Saint-Vincent-Rossignol.

**Aisne** : Origny ; Fontenoy ; Glennes ; Ostel ; Heurtebise (ferme d') ; Blanzly-Longpont-Corey ; Chemin des Dames ; Maulloy (bois de) ; Meurival ; Nogent (ferme de) ; Vierzy ; Vailly ; Retz (forêt de) ; Marles.

**Pas de Calais** : Arras ; Hébuterne ; Serres ; Bapaume ; Touvent.

**Marne** : Auve ; Fère-Champenoise ; Ecury-le Repos ; Sainte Menehould ; Bois de Ville ; Mesnil- lès-Hurlus ; Minaucourt ; Marquises (ferme des) ; Prosnes ; Ville sur Tourbe ; Souain ; Navarrin (ferme) ; Tahure ; Cuperly ; Fisme, Croix en Champagne ; Vitry-le-François ; Saint Gilles.

**Somme** : Colincamps ; La Boisselle ; Fricourt ; Villers-Carbonnel ; Mailly-Raineval ; Sénécat (bois de) ; Saint Pierre Vaast ; Amiens

**Meuse** : Mort-Homme (Verdun) ; Calonne (tranchée de) ; Vadelaincourt ; Bois de la Caillette (Verdun).

**Ardennes** : Chaumont-Saint-Quentin ; Noyers.

**Autres lieux** : Mer Adriatique ; Mer Egée ; Gumanje-Ville (Grèce) ; Vaires-Torcy (Seine et Marne) ; Plabas (Allemagne) ; Fraize (Vosges) ; Laveline (Vosges) ; château de Beauvoir (Oise) ; Villers sur Coudun (Oise) ; Amance (Meurthe et Moselle).

### Vivre et mourir dans les tranchées : témoignage

*Les survivants de la Grande Guerre étaient peu enclins à évoquer avec leur entourage ce qu'ils avaient vécu pendant cinq ans. Ils en parlaient surtout entre eux. Alexandre Guérin dont le père, également prénommé Alexandre, a participé de 1914 à 1918 aux combats de l'Artois, de la Somme, de l'Aisne, de la Meuse et des Vosges les a entendus. Leurs conversations sont restées dans sa mémoire et aujourd'hui il nous fait partager ses souvenirs. Cet article a été écrit grâce aux informations données par Alexandre Guérin fils. Qu'il en soit remercié.*

A la fin de l'année 1914, la guerre change de visage. Elle devient une guerre de position. Dans les tranchées, les soldats enduraient :

- Des souffrances physiques

La mort et les risques d'être blessés sont omniprésents. Les journées dans les tranchées sont rythmées par les bombardements, les attaques ennemies ou les offensives pour reprendre les positions allemandes. Dans les casemates humides et insalubres, les hommes qui dorment sur des paillasses souffrent du manque de sommeil. S'alimenter est un souci quotidien. Il n'est pas rare que les hommes jeûnent pendant un ou deux jours. Les cuisines sont souvent à l'arrière. Le père d'Alexandre est cuisinier ce qui ne le dispense pas de monter au front. Les repas sont livrés dans des bidons par les hommes de corvée. Les aliments arrivent le plus souvent froids ; quand ils ne sont pas détruits par les obus. C'est ce qui est arrivé un certain jour de 1917. Un obus est tombé sur les cuisines détruisant tout. Ce jour-là, Alexandre Guérin a vu mourir tous ses compagnons de combat. Il était le seul survivant ! Le manque de nourriture agit sur le moral des troupes. La pénurie est accentuée par les dégâts occasionnés par les rats qui détruisent les stocks. Une distribution d'alcool est faite avant les attaques pour « stimuler » les soldats.

On imagine le désarroi des hommes dans ces conditions. Certains se mutinent et refusent de monter au front. 18 soldats seront ainsi passés par les armes ainsi que deux autres qui refusent de les mettre en joue.

En dehors des combats, les conditions de vie sont très difficiles, particulièrement quand les conditions météorologiques sont mauvaises. Après des pluies continues, les hommes pataugent dans la boue, l'humidité est constante, les vêtements ne sèchent pas. L'hiver, les pieds et les mains gèlent. Le père d'Alexandre a dû couper son pain à la hache. Le manque d'hygiène fait que les poux pullulent ainsi que d'autres parasites. Les maladies se développent rapidement, en particulier la tuberculose.

- Des souffrances morales

Au front, une grande solidarité se noue entre les soldats et la perte d'un camarade est un choc durement ressenti. Après les attaques, les combattants tués sont entassés dans un boyau de la tranchée en attendant d'être inhumés. Les hommes ont donc sous les yeux des corps souvent méconnaissables et disloqués ce qui ajoute encore à leur désarroi.

Il existe dans cet enfer quelques moments privilégiés. Le courrier est le seul lien que les soldats ont avec leur famille puisqu'ils n'ont que 3 semaines de permission chaque année. Ceux qui savent écrire et lire (c'est le cas du père d'Alexandre) lisent à leurs copains de tranchées les lettres reçues du « pays » et écrivent également les missives ou les cartes destinées aux fiancées, aux femmes ou aux parents. Des gradés, compatissants et soucieux du bien-être moral des soldats, laissent parfois partir ces lettres sans les faire passer par la censure. La magie de Noël est aussi une parenthèse dans les horreurs que connaissent les soldats. La trêve qui dure quelques heures gomme la guerre des deux côtés du no man's land. Pour oublier les misères de la guerre, lors des accalmies, les hommes jouent aux cartes ou fabriquent des objets avec ce qu'ils ont sous la main. Les douilles d'obus sont ainsi sculptées et deviennent des « souvenirs ».

A Froidfond, la situation aussi est difficile. Les hommes étant absents, les femmes ont pris leur place. Dans les fermes, elles font les gros travaux. La vie quotidienne n'est pas simple. Les ressources sont très insuffisantes. Des enfants mendient le pain aux portes des maisons. Il a fallu une dizaine d'années après la fin de la guerre pour que les séquelles économiques du conflit s'estompent.

Après l'armistice, la guerre a continué à tuer. La tuberculose a poursuivi ses ravages, des hommes sont morts des suites des blessures reçues ou des séquelles d'intoxications aux gaz.

Alexandre a souvent vu son père, silencieux, plongé dans de profondes réflexions. Il ne pouvait pas oublier.

En 1912, Alexandre Guérin est appelé pour faire son service militaire de 2 ans et demi. En 1914, il est mobilisé au 411 <sup>ème</sup> RI. Il est blessé par une bombe le 14/11/1914. Il est décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze et a reçu la citation suivante : « soldat très dévoué et courageux, a montré beaucoup de sang-froid à l'attaque du 20/08/1917. »
--

### **Verdun et ses croix blanches**

De nombreuses familles ont tenté de retrouver les tombes de leurs parents tués au combat ; pour beaucoup d'entre elles sans succès. Fort heureusement ce ne fut pas le cas pour l'une d'entre elles.

Les recherches furent longues et difficiles car les moyens d'investigation n'étaient pas aussi performants que ceux d'aujourd'hui. Un grand nombre de combattants de la guerre 1914-1918 ayant été inhumés à Verdun, c'est donc tout naturellement vers la Meuse que la famille se dirigea. Le fils arpenta avec une détermination sans faille les allées nombreuses des nécropoles. Par hasard, au détour de l'une d'elles, le fils finira par retrouver la dernière demeure de son père.

Ces retrouvailles survenues longtemps après les tragiques événements furent empruntées d'une intense émotion. Cette émotion, on la retrouve intacte chez les froidfondais qui racontent ce fait. Elle témoigne du profond respect qu'ils ont pour ceux qui ont donné leur vie pour la Patrie.